



HAL
open science

Sonia Schott: L'oeuvre poétique de Karl Wolfskehl (1869-1948): de la vocation littéraire à la révélation prophétique

Ludwig Lehen

► To cite this version:

Ludwig Lehen. Sonia Schott: L'oeuvre poétique de Karl Wolfskehl (1869-1948): de la vocation littéraire à la révélation prophétique. *Etudes Germaniques*, 2019. hal-03903237

HAL Id: hal-03903237

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03903237>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sonia SCHOTT. – L'Œuvre poétique de Karl Wolfskehl (1869-1948). De la vocation littéraire à la révélation prophétique. Préface de Dominique Bourel (Paris, L'Harmattan, coll. De l'allemand, 2019, 358p.)

Ce travail représente la première thèse de doctorat en langue française consacrée au poète Karl Wolfskehl, qui fut un des membres juifs les plus importants du cercle de George et contraint à l'exil par l'arrivée au pouvoir du national-socialisme. L'ouvrage s'articule en trois parties : une présentation générale qui aborde la vie, les œuvres, l'état de la recherche et la méthodologie; les deux parties principales analysent d'abord la production poétique de la période « symboliste », puis celle de l'exil. L'étude garde un aspect académique : la présentation des œuvres n'échappe cependant pas à une certaine confusion, mêlant tradition des textes et commentaire critique. Le lecteur apprend par ailleurs que « certains œuvres postexiliques de Wolfskehl ont paru de son vivant » (42), mais il cherchera avec difficulté les dates précises dans l'ensemble du texte, d'autant que la bibliographie omet, de manière incompréhensible, de citer dans les « Œuvres de Karl Wolfskehl » *Der Umkreis* (1927), *Die Stimme spricht* (1934), et *An die Deutschen* (1947) ! Nous lisons de même qu'une version de *Mittelmeer* « a été publiée du vivant de Wolfskehl, dans *Sang aus dem Exil* » (53), mais la référence ne figure que dans la bibliographie, sous la date de 1950... On peut également s'interroger sur l'intérêt d'une longue partie sur le symbolisme qui en répète à peu près toutes les généralités, y compris les lieux communs contradictoires (106), comme s'il n'y avait pas eu des études sur le symbolisme faisant la part critique de sa réception « linguistico-existentialiste ». Schott s'inspire de « l'herméneutique critique » de Peter Szondi, mais la paraphrase erronée de l'herméneute allemand qui condamnerait « fermement l'idée qu'interpréter une œuvre consisterait à choisir entre le vrai et le faux sens » relève, ironiquement, du « faux sens » (79). Les analyses des poèmes restent souvent un peu sommaires, et entre les relevés épars des supposées traces de Bachofen et de Nietzsche les affirmations de l'A. qui ne s'appuieraient pas sur tel ou tel critique sont rares et ne parviennent pas à une caractérisation plus forte et unitaire de l'œuvre, mais seulement aux constats un peu convenus du « symbolisme », « ésotérisme », « syncrétisme » ou de la « musicalité » wolfskehliens. La méthode suivie par l'A. consiste avant tout dans un recours très pointilleux au répertoire de l'analyse stylistique, d'une part, et dans de nombreux rapprochements avec des auteurs comme Buber ou Scholem d'autre part. Les deux approches peuvent être éclairantes, mais elles ont tendance à primer sur le « close reading » que Schott s'est proposé.

Car contrairement à la stylistique de Spitzer, celle de l'A. reste essentiellement descriptive et non heuristique ; et le lecteur peut parfois avoir l'impression que les poèmes servent à illustrer des extraits tirés des deux auteurs cités. Schott a d'autant plus raison de rappeler dans sa conclusion que la poésie de Wolfskehl est « le lieu d'une herméneutique de la souffrance » où « [l]'exaltation de la rédemption s'oppose au constat amer de la dérélition. Il nous faut en tant qu'herméneute accepter ce paradoxe qui nous empêche de proposer un portrait du poète ayant, à la fin de sa vie, retrouvé la foi, la paix et la sérénité » (304). Peut-être l'étonnement de l'A. aurait-il été moindre si elle avait réussi à analyser avec encore plus de profondeur le lien entre les deux prophéties, celle de la poésie (surtout de George), et celle de Jahwe, entre « Der Worte Wort, vom Meister stammend » et cet autre dans le poème : « Herr ! Ich will zurück zu Deinem Wort » (les deux citations dans *Die Stimme spricht*) et tenu davantage compte de la tension, mise en relief par Daniel Hoffmann (dans « *Verkannte Brüder* » ? *Stefan George und das deutsch-jüdische Bürgertum zwischen Jahrhundertwende und Emigration*, hrsg. v. G. Mattenklott, H. Schoeps u.a., Hildesheim, Olms 2001, qui ne figure pas dans la bibliographie), entre « Jüdische Idee » et « Gesetz ». La thèse selon laquelle les poèmes *Hiob* contiendraient des allusions à la Shoah n'est malheureusement pas réellement démontrée et reste très floue. Le recueil *INRI*, plutôt négligé par la critique, est commenté de manière plus détaillée. Non sans un certain parti pris, nous semble-t-il, et de l'incohérence : est-ce par « refus » (290) ou par « exclusion » (291 et passim) de l'alliance chrétienne que le peuple juif « affirme son identité propre et singulière » (290) ? – Malgré ces quelques interrogations qu'il soulève inmanquablement, ce travail bien documenté a le mérite d'inciter à la réflexion, de l'enrichir par ses renvois érudits et de présenter au lecteur français un poète peu connu dont le destin tragique, imprégné de l'intime articulation entre la vie et la poésie (305), ne peut laisser indifférent. – L. LEHNEN